

Sous ses baisers, sa préoccupation sembla disparaître, puis un matin il lui annonça qu'il allait repartir.

Elle avait justement une nouvelle à lui apprendre aussi, une nouvelle qui lui mettait des rougeurs aux pommettes et de l'humidité aux yeux avant qu'elle eût parlé.

Elle lui avait livré son secret.

— Raison de plus, dit Thomas, pour ne pas retarder mon départ. Il faut que je règle mes comptes en Angleterre.

Elle l'aida à faire ses préparatifs, puis elle l'accompagna à la gare.

Il devait être absent une huitaine, comme la dernière fois.

Huit jours se passèrent, puis dix, puis quinze... Pas de nouvelles....

Berthe affolée, commença à s'inquiéter sérieusement.

Une épouvante l'envahissait.

Quel malheur avait pu lui arriver ?...

Elle ne doutait pas de lui, mais il était mort bien sûr, pour n'avoir pas écrit, pour n'être pas revenu.

Elle attendit un mois encore, puis elle commença à perdre la tête.

L'argent qu'il lui avait laissé diminuait.

Elle allait se trouver sans ressources, sans aide, au moment juste où elle avait le plus besoin de protection.

La malheureuse passait ses nuits à pleurer.

Elle était allée à son ancien magasin demander du travail.

On l'avait éconduite poliment. La place était prise; mais ses camarades et la patronne avait souri en voyant la rondeur de son ventre.

Qu'allait-elle faire ? Comment apprendre des nouvelles ? Elle l'ignorait.

L'époque du terme approchait... Elle n'avait pas d'argent pour payer le loyer.

On la saisit, on vendit les meubles, et elle fut expulsée par un de ces jours de pluie maussades et glacés qui s'abattent parfois sur Paris, qu'ils emplissent de brume et de tristesse, teignant en noir les maisons, les pavés et les âmes.

Il y avait près de six mois que Thomas Moore était parti.

Elle quitta la petite maison qu'il lui avait louée et qui était toute pleine de lui, au moment où la nuit tombait, seule, dépouillée de tout, n'ayant même pas pu arracher aux griffes des commissaires-priseurs quelques vêtements qui étaient à lui et qu'elle voulait conserver comme des souvenirs.

On lui avait laissé son lit et les effets qui la couvraient. Mais où le mettre, son lit ? Elle n'avait plus de domicile. Elle était sortie pour chercher un logement.

La pluie tombait toujours, serrée, persistante, monotone, mettant des larmes au bout des branches d'arbres, au toit des maisons.

Elle allait au hasard, piétinant dans les rues boueuses dont la crotte grasse s'attachait à ses bottines, dans une humidité sombre, menacée par les voitures qui se croisaient en tous sens.

Ah ! que n'était-elle écrasée comme elle avait failli l'être, le jour où elle l'avait connu, et pour tout de bon cette fois !

Elle se garait à peine, molle, sans courage, indifférente.

Elle avait descendu ainsi les Champs-Élysées, traversé la place de la Concorde défoncée, pleine de flaques d'eau, et arrivait au quai au moment où les becs de gaz s'allumaient, mettant dans l'ombre des points jaunes, qui semblaient fumeux dans le brouillard.

Elle s'approcha du parapet.

La Seine roulait très forte, avec des houles de mer, accrochant au passage des lumières qui s'y reflétaient comme des étoiles.

Elle avançait avec une hâte incessante vers le but où

elle allait s'engloutir, semblant emporter avec elle les chagrins, les ennuis, les pensées.

Il sembla à Berthe qu'il serait doux de s'anéantir là, de se coucher dans ce courant, pour aller se perdre, s'abîmer avec lui.

Elle se sentait attirée, et déjà elle était à demi penchée quand elle eut un tressaillement intérieur.

C'était son enfant qui se défendait, qui ne voulait pas mourir, qu'elle n'avait pas le droit de tuer.

Elle eut cette sensation... Elle se recula vivement, éperdue, puis elle se mit à marcher dans les flaques d'eau, sous le ciel pissoux....

Quand elle s'arrêta enfin, elle se trouvait dans un quartier qu'elle ne connaissait pas, où elle n'était jamais venue....

Elle n'avait plus conscience du temps.

Les devantures des magasins se formaient. Il n'y avait que les boutiques des marchands de vins qui flambaient.

Elle avait faim ; elle était trempée... Un frisson passait dans ses os.

Elle ne pouvait pas passer la nuit dehors.

Déjà, du reste, les coins noirs l'avaient effrayée.

Elle ne passait plus dans les obscurités sans frissonner, la main à ses flancs, comme pour protéger son enfant.

Elle entra au hasard dans le premier bouge ouvert, y mangea, et, comme on louait des chambres garnies, elle en loua une pour la nuit. Puis, elle y resta. Elle ne voulait plus retourner dans ce quartier où elle l'avait connu. Il lui semblait qu'en se dépayasant, au milieu de rues et de maisons nouvelles, elle penserait moins à lui.

C'était en haut du quartier Latin, après la rue Saint-Jacques, à la Glacière, que les zigzags de sa marche désespérée l'avaient conduite. Quelle différence avec les alentours du bois de Boulogne ! Des maisons vieilles, fumeuses, des rues étroites, aux pavés inégaux, constamment pleines d'une boue noirâtre, un air fétide, puis un grouillement de troupeau humain partout, dans la cour, dans les escaliers dans les couloirs. On ne pouvait pas faire un pas sans coudoyer quelqu'un, sans être bousculé, heurté. Les premiers jours, la nouvelle venue avait fait sensation.

Sa figure convenable, sa toilette sobre et de bon goût, qui tranchait sur les faces avinées, sur le débaillement du quartier, avaient été remarquées. On l'avait beaucoup regardée puis peu à peu on s'habitua à elle et on n'y pensa plus.

Berthe s'était arrangé une vie indépendante, mais pleine de privations et de misère... Un grand magasin lui fournissait du travail qu'elle faisait chez elle. Elle avait des commandes de fleurs qu'elle livrait ensuite par grosses. Elle travaillait constamment le jour et la nuit ; mais elle était courageuse et elle aurait été presque heureuse, si l'absence de celui qu'elle aimait, l'incertitude où elle était sur ce qui lui était arrivé n'avait empoisonné son existence. Elle y songeait sans cesse. La nuit, dans ses rêves, elle le voyait constamment, et toujours malheureux, persécuté, au milieu de cauchemars horribles. Tantôt on lui arrachait le cœur, tantôt la cervelle. On le dépeçait, on le déchiquetait. Son sang ruisselait sur elle. Elle en sentait la moiteur chaude sur ses mains et sur son front quand elle se réveillait. Elle restait alors des heures entières, brisée, les yeux pleins de larmes, absorbée par la pensée.

La mise au monde de son enfant fut pour elle une grande joie. Quand on lui remit dans les bras celle qui devait être Lili, notre héroïne, et à laquelle elle trouvait les traits du père, elle ne se posséda plus. Elle ne pouvait cesser de la dorloter, de l'embrasser. Elle avait enfin un souvenir de lui, un souvenir vivant.

Berthe travailla double, pour elle et pour l'enfant ; mais elle se consumait, l'esprit toujours inquiet, sans sommeil tranquille, et quand Louise atteignit l'âge de seize ans elle n'était plus qu'une ombre humaine, amin-